

# 12 194KP

179

# LA FAMINE EN UKRAINE

ÉDITION DU COMITÉ DE SECOURS AUX AFFAMÉS  
DE L'UKRAINE

42, rue Denfert-Rochereau  
PARIS

Mgr. EWHEN de BACHYNSKI  
BULLE (Suisse)

12194kp

LA FAMINE

EN UKRAINE

ÉDITION DU COMITE DE SECOURS AUX AFFAMÉS  
DE L'UKRAINE

42, rue Denfert-Rochereau  
PARIS

16  
3

Mgr. E. W. H. L. SKI  
BUREAU (Suisse)

LE (Suisse)  
BACHYSKI  
M. G. W. SKI  
Suisse)

T3(24x)713-2

Центральна  
національна бібліотека

1991 - 4

ЗР(Н-У

La présente publication a été faite par les soins du « Comité de secours aux affamés de l'Ukraine », organisé à Paris en vertu des pleins pouvoirs donnés par plusieurs organisations ukrainiennes, notamment par « l'Union des Associations des Emigrés Ukrainiens en France » (Paris), le « Comité Central des Emigrés Ukrainiens en Pologne » (Varsovie), le « cercle Républicain-démocratique Ukrainien » (Prague), le « Comité Ukrainien en Roumanie » (Bucarest), et la « Hromada Ukrainienne en Turquie » (Stamboul).

Par cette brochure, le Comité a l'intention de présenter devant l'opinion publique mondiale, l'état terrible dans lequel se trouve l'Ukraine, sous le double joug du régime communiste et de l'occupation moscovite.

La famine en Ukraine — dans ce pays célèbre par sa terre fertile, possédant une population si laborieuse et si attachée au travail de la terre — c'est un fait presque invraisemblable.

Il est donc très compréhensible que les représentants de certaines institutions internationales auxquelles nous nous sommes adressés, ont ressenti quelque hésitation et se sont demandé si le malheur atteignait de telles proportions.

D'autre part, les autorités soviétiques ont assez longtemps dissimulé la vérité. Et même, après avoir avoué la catastrophe, elles ont déclaré être capables de lutter contre la famine au sud de l'Ukraine, par leurs propres moyens. Ont été votés des chiffres assez considérables à première vue, mais notre brochure prouve que ces chiffres sont tout à fait insuffisants par rapport à la catastrophe qui s'est abattue sur l'Ukraine.

Les dernières nouvelles qui nous sont parvenues au printemps de 1929 montrent que les secours accordés par les soviets sont

infructueux, car des milliers d'enfants, de femmes et d'hommes souffrent actuellement de la famine en Ukraine méridionale.

L'époque qui précède la nouvelle récolte est surtout difficile à passer et nous faisons un appel ardent à toutes les organisations humanitaires internationales, leur demandant de venir en aide aux affamés de l'Ukraine.

Nous gardons et garderons toujours le souvenir inoubliable de l'aide que la noble nation des Etats Unis d'Amérique et que M. Hoover, aujourd'hui son Président, ont accordé à des centaines de mille de nos compatriotes, en 1921-22. Dieu merci ! la famine actuelle n'est pas aussi terrible que la précédente, mais la population souffre néanmoins, et il faut lui venir en aide.

Nous espérons que notre appel sera entendu et qu'on tiendra compte des faits objectifs qui sont représentés dans cette brochure. Elle est composée d'après les données et les statistiques de la presse officielle soviétique elle-même. Et on comprend combien les Soviets voudraient amoindrir ces faits qui les discréditent aux yeux du monde entier.

Président	ALEXANDRE CHOULGUINE.
Vice-Président	HILLARION KOSSENKO
	ALEXANDRE OUDOVITCHENKO
Secrétaire	NICOLAS KOVALSKY.

*Paris, Mai 1929.*

## La famine en Ukraine.

De tristes nouvelles nous parviennent d'Ukraine, depuis la fin de 1928. Par centaines de mille, dans les villages et dans les villes de l'Ukraine, les habitants souffrent d'une famine qui leur rappelle celle qui désola déjà ce pays, en 1921-1922.

L'an 1921-22 surtout, pèse à la mémoire du peuple ukrainien. A la suite d'une impitoyable exploitation économique de l'Ukraine par les occupants russes bolcheviks, des millions d'Ukrainiens moururent alors de faim.

Ce fut seulement grâce aux étrangers que le monde civilisé connut la famine dont souffrait l'Ukraine. Le peuple ukrainien, reconnaissant, n'oubliera jamais les noms du colonel norvégien Quisling, du Français J. de Lubersac et des américains Hutchinson et Golder, qui en 1921, révélèrent au monde la famine d'Ukraine et par leurs interventions obligèrent le gouvernement moscovite à permettre le fonctionnement en Ukraine, des organisations de secours étrangères.

Toute l'Ukraine se souviendra toujours avec reconnaissance du directeur de l'A. R. A., aujourd'hui président des Etats Unis d'Amérique, Monsieur Herbert Hoover, du professeur Fr. Nansen et de leurs collaborateurs, gens de grand cœur et de bonne volonté qui vinrent en aide aux habitants de l'Ukraine, durant la famine de 1921-22, en dépit des obstacles, dressés sur leur chemin. Le professeur américain H. Fisher, dans son livre sur la famine en Ukraine de 1921-22 ( *The famine in Soviet Russia. The operation of the American Relief Administration. New York, Maximillan 1927.* ), nous fait connaître qu'à cette époque pour secourir les affamés en Ukraine, la société américaine dut agir *contre le gré* des commissaires moscovites.

Du livre de M. Fisher, nous voyons que le communiste Eydouk mis par le gouvernement soviétique en relations avec l'A.R.A. écrivit à cette organisation, en novembre 1921, que les représentants de l'A.R.A. ne devaient pas se permettre d'entrer en Ukraine. M. Eydouk demanda à l'A.R.A. de « ne pas disperser ses forces et de les concentrer exclusivement sur le territoire de la Volga » ( en Russie ). Le professeur Fisher indique dans son livre, que la presse soviétique, toujours avec zèle, (virtually) a passé sous silence le fait de la famine en Ukraine.

En ce qui concerne la manière dont le parti communiste s'est comporté à l'égard de la famine en Ukraine, le professeur Fisher écrit ceci : « La politique du parti communiste vis à vis de la famine en Ukraine, est curieuse à beaucoup d'égards. Le pouvoir bolchevik, a non seulement dissimulé à l'A.R.A. ce qui se passait en Ukraine, mais encore, il a activement fait disparaître les moindres possibilités d'établir un contact entre l'Ukraine et l'Amérique. . . Avant que l'A.R.A. ait commencé son activité ( janvier 1922 ), ni le gouvernement de Moscou, ni le soit-disant gouvernement de Kharkiv ne firent rien de sérieux pour secourir les affamés de l'Ukraine, depuis l'été 1921 jusqu'à l'automne 1922, eut lieu le collationnement et le transport vers la lointaine Volga, des produits alimentaires dont la disette entraîna la mort de la population du littoral de la mer Noire ». ( p. 261-266 ) Fisher décrit dans son livre comment furent exportés de l'Ukraine affamée, les produits de première nécessité, indispensables aux ukrainiens eux-mêmes.

« Il est étrange de constater que ces convois de vivres formés à Kiev et à Poltava, devaient traverser des centaines de lieues pour parvenir aux affamés de la Volga, au lieu d'être conduits à peu de distance, dans les districts d'Odessa et de Mykolaïw, où sévissait une atroce famine.

Il est encore plus étonnant que dans le district d'Odessa où la moisson n'avait représenté que 17% de la récolte normale et où les gens mouraient de faim dans les rues de la ville, aussi bien que dans les villages, 65 wagons de vivres furent envoyés en Moscou. Le district de Mykolaïw, dont la récolte n'atteignait que 4% de la normale où la ville de Kherson souffrit le plus du

pays, et qui compta le plus grand nombre de victimes de la famine, envoya de son côté 8 wagons dans la région de la Volga.

Comme résultat de cette politique d'exportation hors d'Ukraine, poursuivie par le gouvernement moscovite, on compte qu'au printemps de 1922 il existait près de 10 millions d'affamés en Ukraine. C'est par dizaines de milliers que journellement mouraient ces affamés » ( Cf. Quisling. *La Famine en Ukraine* — Genève EPLL ).

Des témoignages impartiaux sur ce qui s'est passé en Ukraine pendant les années 1921-22, émanant de ceux qui ont vu la disparition de la population ukrainienne par suite de la politique évidente du gouvernement russe constatent que « cela jette un jour fâcheux sur les autorités dont le devoir était de sauver la situation en Ukraine ». ( Quisling, *ibidem* )

Car véritablement, des villages et des bourgs entiers périrent sur les côtes de la mer Noire, où il aurait été cependant très facile d'amener des vivres de l'étranger. Comme le remarque M. Jean de Lubersac, expert économique du Dr. Nansen, dans de nombreux endroits de l'Ukraine, 85% de la population totale moururent en 1922. ( *Un voyage d'enquête économique en Ukraine* — Genève, 4 juillet 1922 )

Evidemment que Moscou poursuivait ses buts particuliers en privant de tout secours la population affamée de l'Ukraine.

Que le lecteur bienveillant nous excuse pour nos citations de documents relatifs à la famine de 1921-22, car on doit malheureusement constater que le gouvernement ne se comporte pas mieux aujourd'hui à l'égard de la population affamée ukrainienne que dans les années 1921-22.

Comment expliquer la réapparition en Ukraine d'une nouvelle famine ?

L'une des causes réside dans les mauvaises conditions atmosphériques du printemps et de l'été 1928. Autrefois, en pareil cas, la population ukrainienne aurait su se défendre elle-même contre les menaces de disette. Mais la politique, chère à Moscou, s'y oppose aujourd'hui. Le pouvoir d'occupation russe se saisit *de force* des récoltes des paysans ukrainiens, au printemps de 1928, en connexion avec le «courant de gauche» de la politique de Staline. Au sud de l'Ukraine, les gelées du printemps et la sécheresse esti-



vale de 1928, détruisirent ce qui avait été semé. C'est pourquoi, dès l'automne de 1928 et au début de 1929, la population ukrainienne se trouva privée de pain.

Comment se comportèrent alors les autorités communistes russes ?

Elles continuèrent à réquisitionner de force le blé chez les paysans, à l'aide de « mesures extraordinaires ». En effet, jusqu'en juillet 1928, dans l'Ukraine privée de récoltes, le pouvoir russe puisa dans les réserves de blé 32.8% de plus qu'en 1927. (*Bolchevik ukrainien* № 13, 1928, Kharkiv).

Dans de telles conditions, tout comme en 1921, l'on pouvait prévoir avec une « exactitude mathématique » (d'après l'expression de M. Quisling) dès l'automne de 1928, qu'une nouvelle famine sévirait en Ukraine. Les journaux de l'étranger et la presse bolcheviste elle-même commencèrent alors à parler de famine. Bien qu'il fut parfaitement clair que la catastrophe avait déjà pris de vastes proportions, ce ne fut que le douze novembre 1928 que le Conseil des commissaires du peuple fit paraître des nouvelles relatives à cet état de choses. Les informations précisaient qu'en Ukraine la disette frappait 76 rayons comportant 732.000 propriétés paysannes. (*Proletarska Pravda* — 13.XI.1928). Le conseil même des commissaires annonçait dans son communiqué que « la situation des habitants dans les rayons atteints était très difficile ». Ce communiqué officiel notait que les organes des autorités locales ne faisaient rien pour venir en aide à la population.

Si l'on compte une moyenne de 5 habitants par propriété paysanne, le chiffre officiel des affamés était de 3.660.000 personnes. Mais en réalité la catastrophe atteignait des proportions beaucoup plus considérables que ne l'accusaient les informations officielles. Le chiffre réel des affamés peut se deviner par différents faits mentionnés dans la presse communiste. Le communiste Medvediev par exemple, dans son article sur les réquisitions de blé (en temps de paix !) remarque que « le plan entier des réquisitions pour l'Ukraine se trouvait réduit de plus de la moitié en comparaison des réquisitions effectuées l'année précédente, 1927. (*Visti* 24.XI.1928.) Ce fait indique que le territoire éprouvé par la mauvaise récolte était beaucoup plus étendu que celui que spécifiait le conseil des commissaires de Kharkiv dans son communiqué

officiel. On peut juger combien était pénible la situation des habitants, dans les régions sinistrées, par les menaces que le gouvernement adressait aux Soviets communistes locaux, lesquels « mettent au premier plan les observations relatives à la disette dans leurs rayons, sèment la panique et ne s'occupent qu'avec mollesse des réquisitions ». (*Visti Kharkiv*, 27. XI. 1928).

Que fait le pouvoir communiste pour secourir les affamés ?

On parlait d'organiser une aide aux affamés en aliments pour la nourriture des enfants et en grain pour les ensemencements, à partir du 1 octobre 1928. Par malheur on n'en fit rien. A la fin d'octobre 1928, le commissaire à l'Agriculture en Ukraine, M. Shlikhter, étant devenu président de la commission gouvernementale de secours aux affamés dans le district d'Odessa, fit la déclaration suivante : « On prépare d'une manière active l'organisation de secours aux enfants affamés. Dans les campagnes, on établit des stations, où on distribuera la nourriture chaude aux enfants » (*Pravda* de Moscou, 28.X. 1928). Ainsi M. Shlikhter, un mois après le terme fixé promet que les organisations de secours « distribueront » aux enfants de la nourriture chaude. Evidemment la machine bureaucratique travaille très à son aise : qu'a-t-elle à voir avec les enfants affamés ? Il est atroce que ce même Schlikhter, un mois après, à la fin d'octobre 1928, au cours d'une conférence faite aux *paysans* pauvres de Kharkiv s exprime ainsi au sujet des organisations de secours : « Une grande attention est accordée aux besoins de la population infantine des localités atteintes. Des secours en aliments *sont prévus* dans une proportion de 18% de la totalité des enfants, vivant dans les régions sinistrés, c'est-à-dire pour 224.000 personnes. (*Visti* — 27. XI. 1928).

Comme on peut voir, les secours aux enfants, *deux mois* après le terme fixé sont seulement *prévus* ; le commissaire ne dit pas s'il se trouve déjà quelque part des centres de ravitaillement, pas plus que s'il est déjà donné quelque aide aux enfants affamés.

Voyons maintenant si les affamés ukrainiens sont secourus par le gouvernement « allié » moscovite. Les faits témoignent que les commissaires moscovites se soucient encore moins, que ceux de Kharkiv de ce qui se passe en Ukraine.

En décembre 1928, le président du Comité Central Exécu-

tif, de tous les Conseils communistes d'Ukraine, M. Pétrovsky, se trouvant à Moscou, déclara au congrès ce qui suit :

« En ce qui concerne l'aide aux affamés, nous avons compté qu'il nous faudra assigner à ce but 67 millions de Karbovantsi ; ce chiffre a été, malgré nous, ramené à 42 millions de Karb. et maintenant on veut encore diminuer cette somme de 5 millions de karb». (*Communiste de Kharkiv* — 7.XII.1928). Si l'on considère le cours très bas des karbovantsi communistes, le secours du pouvoir central russe aux affamés de l'Ukraine ne représente presque rien (37 millions de karb. pour 4—5 millions d'affamés). Il faut avoir en vue qu'en Ukraine un poud de farine (16,38 kg.) se payait 8—10 karb.

Remarquons ici, qu'alors même que les commissaires de Kharkiv auraient voulu sincèrement lutter contre la famine en Ukraine, ils auraient trouvé devant eux l'obstacle du centralisme absolu de Moscou, concentrant entre ses mains toutes les ressources. « Le starost de toute l'Ukraine » Pétrovsky, a très bien caractérisé ce centralisme, dans son discours à Moscou :

« L'Ukraine a 30 millions d'habitants, elle est égale à la France par ses richesses, mais son budget n'est pas plus considérable que celui du conseil du département de Moscou — et même, il s'en faut de 500 millions de roubles ». (*Communiste* — 7. XII. 1928 )

Le pouvoir moscovite s'efforce, dans une certaine mesure, d'approvisionner en pain les centres administratifs, l'armée et l'appareil oppresseur en Ukraine. Quant à la campagne ukrainienne on l'abandonne à son sort. Les faits que rapporte la presse communiste témoignent qu'en effet les habitants des villages périssent en premier lieu.

«*L'Ekonomitcheskàia Jizn*» de Moscou, du 1 janvier 1929, signale qu'en Ukraine « la disette va jusqu'à augmenter d'une manière anormale la vente du bétail » . . . . Ce qui a entraîné une baisse du prix du bétail et de la viande. Au cours des mois d'octobre et de novembre 1928, il a été préparé de la viande en Ukraine 90,4% de plus que dans les mois correspondants de 1927. Les paysans vendent du bétail pour s'acheter du pain. Mais ces paysans affamés qui veulent acheter du pain dans les villes au prix tarifé, sont regardés par le pouvoir communiste comme des «spé-

culateurs)» car leurs tentatives d'achat de pain rendent plus difficile la vente forcée aux agents de l'Etat». (*Ek. Jizn* 1. I 1929).

Contre ces «spéculateurs» affamés il a été pris des mesures qui «empêchent la sortie du pain des villes en faveur des villages» . . . . (*Ek. Jizn* 8. I. 1929). Ces mesures ont un caractère policier : au début, à leur sortie de la ville et sur les marchés, les paysans étaient fouillés, on leur reprenait le pain et la farine, plus tard on organisa « la vente régularisée ». Ainsi l'on introduisit en ville le système des cartes, auxquelles ont seulement droit « les habitants organisés » ; les paysans, en tant qu'élément « non-organisé » ne peuvent acheter du pain dans les villes de l'Ukraine, (*Ek. Jizn* — 8. II. 1929). Les autorités imposent le système de la carte de pain dans les villes d'Ukraine, quoique, en même temps, les journaux communistes écrivent déjà en 1929 « qu'il y aura de plus grandes exigences de pain du côté des marchés intérieurs et surtout de la part des villages ». (*Ek. Jizn* — 9. I. 1929.)

Comme on voit, on exécute le même plan, qu'exposa dès septembre 1928 le directeur du journal moscovite «*Ekonomitcheskoe Obozrenie*» : « En ce qui concerne les rayons consommateurs du gouvernement (il faut entendre ici la province de Moscou), le gouvernement prend sur lui la répartition des approvisionnements ». Quant aux rayons producteurs d'Ukraine ce journal déclare, que là « les ressources centralisées seront réparties seulement entre les grands centres, les rayons industriels et entre quelques-unes des catégories parmi les plus importantes de la population ». (*Ek. Ob.* № 5 1929, page 41).

Donc, les villages ukrainiens et les bourgades n'osent espérer aucun secours du côté des « ressources centralisées ». l'Ukraine appartient (ou appartenait) aux pays, producteurs de blé. En effet, comme l'indique déjà le plan susmentionné de M. Pétrovski exposé dans son manifeste aux paysans ukrainiens, « autrefois (avant la guerre mondiale) l'Ukraine à elle seule exportait à l'étranger 340 millions de pouds de froment, et aujourd'hui, non seulement nous n'exportons plus, mais nous-mêmes, n'avons pas assez de blé pour nos propres besoins ». (*Communiste*, Kharkiv — 19 octobre 1928).

Voyons maintenant quels sont en grain les besoins de l'Ukraine pour la nourriture des affamés et pour les ensemencements ?

Les statistiques communistes officielles diffèrent entre elles. Ainsi la « *Pravda* » de Moscou, en automne 1928, comptait que les besoins en grain de l'Ukraine ne dépassent pas 92,2 milliers de tonnes. (19 octobre 1928).

Mais il est évident que l'Ukraine ne possédait même pas cette quantité de grain, car en 1928 les ensemencements ont été de 8% inférieurs à ceux de l'année 1927. (*Ek. Jizn* — Moscou 9 janvier 1928). Donc, à la suite du pillage de l'Ukraine, les paysans ukrainiens ont diminué d'un dixième la superficie cultivée précédemment. Les paysans affamés abattent leur bétail, (chevaux, vaches, moutons) ils salent cette viande, ou bien vendent leurs animaux et achètent du pain. D'habitude, les paysans ne peuvent pas acheter le pain au prix tarifé, parce que, comme l'a décrété le commissaire du Commerce en Ukraine, « Les personnes n'appartenant pas à des organisations, devront acheter leur pain sur les marchés libres ». (*Ek. Jizn* — Moscou 19. II. 29)

Et voici qu'en Ukraine, dès l'automne de 1928, a commencé à se répandre le typhus, qui accompagne toujours la famine. (*Communiste* — 19. II. 1928).

L'Ukraine, du fait du pouvoir russe, se trouve en état de blocus économique. Toute l'activité du Gouvernement central moscovite, contre l'Ukraine accablée de douleur, pressée par la faim et les besoins, prouve indubitablement que le pouvoir communiste russe précipite la ruine agricole du peuple ukrainien. Quand la famine de 1921—1922 eut gagné le territoire russe, le parti communiste adressa au monde entier l'appel suivant : « Secourez-nous ! ». Nombreuses furent les sociétés de bienfaisance de l'Europe occidentale et de l'Amérique qui répondirent à cet appel ; elles envoyèrent leurs agents avec des vivres et secoururent les affamés.

Pourquoi le pouvoir communiste se tait-il à présent ? Est-ce parce que l'aide du centre moscovite est suffisante ? Non, car nous avons vu, qu'elle « brise » même les plus modestes efforts de ses agents de Kharkiv. Pourquoi ce pouvoir ne s'adresse-t-il pas aux sociétés de secours internationales qui, se souvenant que les paysans d'Ukraine, avant la guerre mondiale fournissaient du blé à toute

l'Europe occidentale, ne refuseraient certes pas d'aider notre peuple dans une phase douloureuse de son existence.

En effet, la menace d'une ruine économique complète s'étend sur l'Ukraine en même temps que plane la mort au printemps de 1929 : la classe paysanne épuisée par la famine *n'a rien pour ensemençer ni pour labourer*. La presse communiste elle-même, annonce que l'Ukraine a besoin de 148 mille tonnes de grain pour l'ensemencement, mais il n'en existe sur place que 20 mille tonnes. (*Pravda* — 9. II. 1929). Il n'y a pas de pain pour les gens et pas de pâture pour les troupeaux. En ce qui concerne la situation actuelle des propriétés agricoles de la steppe ukrainienne affamée, la presse communiste écrit : « L'état du bétail existant encore dans ces rayons, est tel, qu'à moins d'une alimentation régulière, les chevaux et les bœufs seront dans *l'impossibilité de travailler*. Le plan prévoit, la distribution aux régions sinistrées de 125 mille tonnes de nourriture substantielle pour le bétail. Mais, jusqu'au 1 mars 1929 on n'avait encore fourni que 14% de cette quantité. (*Pravda* 5. II. 29). Ce même journal indique que le plan de l'ensemencement du printemps, ne pourra pas être complètement exécuté « par suite du manque d'animaux de labour ». (idem)

Au sud de l'Ukraine, dans les régions affamées (Kherson, Mikolaïv, Odessa, Balta) le manque de nourriture a entraîné une mortalité de 40% de bétail et plus peut-être. (*Pravda* — 12. IV. 29).

Dans le district de Kherson, on compte 100.000 propriétés paysannes, sur ce nombre 45.000 sont privées de chevaux. (idem).

Dans cette affreuse situation, lorsque pour de longues années, les bases de la vie économique du peuple ukrainien sont ébranlées, les pouvoirs communistes s'efforcent d'empêcher que les informations sur la famine parviennent à l'étranger. Et c'est pourquoi, c'est presque au microscope qu'il convient de rechercher les informations touchant la famine en Ukraine, dans la presse soviétique. Le monopole de la presse communiste n'a d'autre but que d'ignorer la famine et de l'appeler euphémiquement la « mauvaise récolte ». Et cela s'accomplit pour qu'il soit plus facile de piller l'Ukraine, sans que le monde sache ni entende la tragédie qui se joue sur les terres ukrainiennes et dont un peuple subjugué est victime. Le pouvoir moscovite s'efforce donc d'éc-

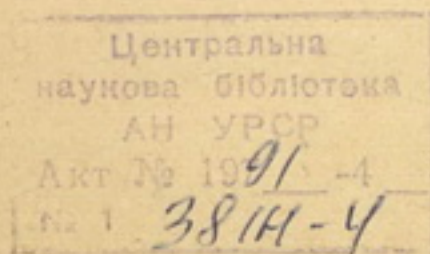
rire le moins possible au sujet de la famine en Ukraine. Par contre, la presse communiste ne manque pas d'écrire avec plus d'énergie sur les réquisitions en Ukraine, qui se poursuivent même dans les régions les plus affamées.

Les bolcheviks fanatiques se réjouissent des malheurs de l'Ukraine, parce qu'aujourd'hui, à cause de la famine, se manifeste enfin parmi les paysans un mouvement vers la « propriété collective ». Les communistes militants, croient, que le moment est venu de réaliser leur programme utopique. C'est pourquoi nous lisons dans la presse communiste qu'au mois de novembre 1928, dans le steppe ukrainien affamé, 24 nouvelles collectivités ont été établies, et que 135 collectivités agricoles composées de 2000 familles et occupant, une superficie de 27.000 hect. doivent y être organisées. (*Pravda* — 10. I. 29).

D'après les dernières informations, ce « communisme de la faim », se développe tellement parmi les paysans ukrainiens, que 100.000 familles paysannes des steppes du sud de l'Ukraine, les plus dépourvues d'animaux de trait (*Pravda* — 12. IV. 29) ont annoncé leur désir de constituer une collectivité agricole. Cette décision a été prise afin d'avoir par ce moyen quelque secours du Gouvernement. Mais tout cela est inutile : Moscou centralisatrice est sourde aux besoins et aux supplications de la population ukrainienne, témoin l'entrefilet suivant qui illustre on ne peut mieux cette vérité :

« Odessa (début de mars 1929). Il a été importé dans la région la moitié seulement du matériel d'ensemencement. La présidence du Comité Exécutif du département, a proposé aux bourgades, vu la possibilité de ne pas recevoir de grains, de chercher au préalable, le moyen d'en acquérir par leurs propres ressources. La non-arrivée des fourrages cause une extrême inquiétude. (*Ek. Jizn* — 2 III. 29).

Par suite du manque de nourriture, (« difficultés d'approvisionnement ») la production du travail parmi les ouvriers ukrainiens a brusquement baissée. (*Pravda* — 9. II. 29). Mais la famine dans les bourgs et les villages ukrainiens, n'empêche pas les communistes d'exporter hors d'Ukraine, par Odessa, le sucre et autres produits jusqu'aux frontières de la Perse. (*Ek. Jizn* — 9. III. 29).



Après avoir ainsi pillé l'Ukraine qu'ils ont acculée à une famine, les communistes russes se permettent encore de faire des reproches au séparatisme ukrainien, « aux efforts du peuple ukrainien pour se délivrer du joug écrasant des bourreaux étrangers »).

Trotski, lui-même convient que dans la prétendue « Union Soviétique » règne l'impérialisme chauvin russe et que les communistes, appartenant aux peuples soumis à l'esclavage de Moscou, sont eux-mêmes absolument impuissants contre le despotisme centralisateur russe. (Leo Trotski, *Die Wirkliche Lage in Russland*,—Dresden, 1928.) Mais les communistes russes cherchent le « chauvinisme » en Ukraine. A ce propos un communiste moscovite marquant, le camarade Kaganovitch, a dit en 1928 : « Les réquisitions de blé ont servi au développement du chauvinisme. Ce chauvinisme se manifeste du fait que l'on parle à présent de ce que des ordres ont été donnés afin d'envoyer le blé, le sucre, etc, à Moscou. Ce chauvinisme n'émane pas seulement des hautes sphères, mais encore d'en bas ». (*Constitution Communiste d'Ukraine* — Kharkiv, 1925).

Ainsi, dans la pensée des dictateurs communistes, chaque ouvrier et paysan ukrainien, « tombe dans le chauvinisme », quand il proteste contre l'exportation, hors de l'Ukraine affamée, des produits indispensables à la population ukrainienne elle-même.....

Peut-être, seuls les efforts conjugués du monde civilisé permettront de sauver aujourd'hui de la faim et de la mort des milliers d'Ukrainiens qui supportent la plus atroce misère en ce printemps de 1929, par suite de la politique de l'occupation étrangère.



3814-9

2